

Ces prises de notes sont personnelles : elles n'engagent que moi (a.b).
Les liens sont valides au 17 septembre 2009.

Mercredi 18 février 2009

Stratégie :
manière d'organiser, de structurer un travail, de coordonner une série d'actions,
un ensemble de conduites en fonction d'un résultat.
<http://www.cnrtl.fr/definition/strat%C3%A9gie>

Tactique :
art d'utiliser les meilleurs moyens pour atteindre un certain objectif.
<http://www.cnrtl.fr/definition/tactique>

« **JEAN AYME** n'est toujours pas là... »

JEAN OURY parle du décès de **NATHALIE SALTZMAN**...

NATHALIE SALTZMAN, « De la guérison psychanalytique »,
Revue Connexions, « clinique et pédagogie », n°86, 2006
<http://www.editions-eres.com/resultat.php?ld=1829>

Pour avoir accès à une très brève bibliographie, voir la rubrique *Auteurs* sur le site de la revue *Penser/Rêver*
<http://www.penser-rever.com/>

La différence qu'elle faisait entre pulsion de mort et pulsion de destruction...
Ses commentaires de textes de **MAURICE BLANCHOT** sur l'expérience limite...
Ce qui avait choqué Jean OURY c'est qu'elle écrive que les « musulmans » dans les camps de concentration n'avaient plus de désir...

Sur ce sujet, le livre de **GIORGIO AGAMBEN**

Giorgio AGAMBEN, *Ce qui reste d'Auschwitz*, Payot-Rivages, 2003.
http://www.payot-rivages.net/livre_Ce-qui-reste-d-Auschwitz-Giorgio-Agamben_ean13_9782743610005.html

Les Annonces

• 28 février, à Blois et à La Borde, Les XXIII^e journées de Psychothérapie institutionnelle, « Soins et dialectique institutionnelle »

<http://balat.fr/spip.php?article563>

• 7 mars, Bruxelles, journée autour de **JACQUES SCHOTTE**

« On va continuer sur le soin... »

« Pour parler du soin, il faut parler sans trop d'arrières... »

JEAN OURY va s'appuyer sur l'actualité récente pour démarrer, avec notamment le meeting de la « nuit sécuritaire » à Montreuil, le 7 février.

Une « brochette » de personnalités sont intervenues. **JEAN OURY** cite **JACK RALITE**.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jack_Ralite

Pour écouter ou voir toutes les interventions du 7 février

<http://www.collectifpsychiatrie.fr/spip.php?article34>

<http://www.youtube.com/watch?v=R4ZB-YGMy5E&feature=Playlist&p=C7CEED656CCFBCAA&index=11>

Comme il y avait semble-t-il projection sur grand écran en temps réel des interventions, Jean OURY a pu constater que pendant les « 4 minutes et demi de son intervention », il s'adressait au public et en même temps « à la table », aux gens « qui sont comme des oiseaux sur une branche ». Il trouve ça pas mal parce que ça lui permettait d'être aussi *dans* le public...

JEAN OURY reprend un peu les termes de son intervention, dont voici la transcription :

« Simplement quelques mots... quatre minutes et demi... pour dire, comme ça, quelques mots...

Vers 1960, Tosquelles est venu à La Borde. Il venait pas très souvent. Il s'était assis sur les marches et il m'a dit – il attendait – : « À quelle heure passe le train ? » ...

J'ai l'impression que depuis, le train il est passé... et les gens l'ont pris sans faire attention, mais on sait plus comment en descendre : on sait bien où ça mène, un train... mmm... mais on sait pas comment descendre du train... C'est pour dire que déjà depuis une quarantaine d'années, y a un processus de **destruction** de la psychiatrie et de bien d'autres choses !

Alors, c'est comme si je mettais en question le manque de prise de conscience politique qui a laissé faire ... je dis pas, encouragé ... par passivité, quand même, une suppression de plus de 100.000 lits, la suppression de la formation des infirmiers psychiatriques, et puis vous connaissez bien le *numerosus clausus*, etc, etc, ... ça porte à conséquence, hein ! Et en plus de ça, quelque chose qu'on peut dire une difficulté, une conscience de **La** politique et **Du** politique et de leurs interrelations : tout ça est en question. C'est un processus de destruction de la psychiatrie qui n'est pas nouveau !

Alors, l'avantage, peut-être, de Sarkozy, là, c'est comme... je disais ... dans un petit 'papier' ... c'est comme une puce. Une puce, quand on est bien endormi, ça réveille ! Mais par contre, une puce, ça transmet la peste ! ... et des fois, par exemple au XIV^e siècle, il y a eu la moitié de l'Europe qui y est passée !... à cause des puces et des rats... Alors, forcément, l'avantage, peut-être, de la puce, c'est que ça réveille : on voit, là, une foule ! ... [il balaye du regard la salle comble] ... de gens réveillés, peut-être ? Mais est-ce qu'il n'est pas trop tard ?...

... Alors, ça demande peut-être une stratégie ... mettre en question ... énormément de choses, en particulier : ne pas glisser vers un nouveau fétichisme. Un fétichisme de Sarkozy : à force d'en parler il va s'y croire !

On peut dire que le fétichisme, c'est l'arme absolue du processus capitaliste ! Y a qu'à relire très attentivement aussi bien Marx que Lacan (qui faisait beaucoup référence à Marx pour parler du fétichisme, et à Tosquelles, etc...). C'est ça qui est en question ! Il faut faire attention : ne pas faire de grands discours déclamatoires pour mettre en valeur une puce !

Il est certain qu'il y a bien longtemps que l'on parlait de *thanatocratie*, je crois que c'est Michel Serres dans les années Soixante. Mais il y a eu un tournant, autour des années Soixante-dix, où a été mise en place une logique managériale ... mais gigantesque ! avec la complicité d'un certain nombre – aussi bien de praticiens que de syndicats et autres... –, sur lequel on n'a pas le temps de revenir mais ça demanderait une étude très très poussée... Ça a été indiqué d'ailleurs depuis le début de l'après-midi par certains ... et c'est peut-être ça qui est en question, peut-être ... d'organiser ... comme cela avait eu lieu, par exemple, après 68. Ça n'a pas duré longtemps 68 ... pendant quelques mois ... il y avait eu cette bonne idée de former des *collèges*, de psychiatrie... de tout ça, pour faire

l'histoire de la psychiatrie, de poser des questions d'une façon concrète, etc... au bout de quatre/cinq mois ... ça n'a pas fait long feu.

Alors, il peut se faire que ça serait une occasion maintenant – non pas de refaire des collèges comme à c'époque –, mais de profiter de ça pour regrouper un petit peu les gens... pour, non pas ... on ne peut pas *donner conscience* à quelqu'un, il ne faut pas être utopiste ! mais tout au moins de se mettre en position de réfléchir *collectivement* ... de ne pas confondre **tactique** et **stratégie** : c'est une vieille histoire, ça ! Et c'est quand même en question...

... Ça fait quatre minutes, hein ? ... Voyez ?... »



http://www.youtube.com/watch?v=Cif7FB4PGfs&playnext_from=PL&feature=Playlist&p=C7CEED656CCFCAA&index=29#

[le filmage disponible sur Youtube comporte des coupures à l'image (raccords, fondus enchaînés)]

Qu'est-ce que le soin ? [1]

➔ Ça remet en question la **psychothérapie institutionnelle**

JEAN OURY pointe sur l'expression même de *psychothérapie institutionnelle*, qu'il n'a pas choisie, qui lui a toujours paru un peu « suspecte », mais elle est tellement employée désormais...

Sur les dérives auxquelles peut entraîner un certain fétichisme il fait référence à la Fondation PI (*psychanalyse* institutionnelle) dont les murs du local étaient recouverts de citations (« bien écrits, comme à l'église ») de Lacan, Tosquelles, Oury ...

« J'en ai marre ! » dira-t-il à plusieurs reprises, mais en cherchant une forme écrite à cette parole en spirale, je trouve que c'est aussi une manière pour lui de lancer ou relancer le mouvement de ces spirales.

Cf. ce que j'ai nommé "éclats d'impatience" dans la séance de juin 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf

« J'en ai marre ! » [1]

JEAN OURY fait référence à un article publié dans l'Encyclopédie médico-chirurgicale (1971 ou 1972 ?)

**JEAN OURY, « Thérapeutique institutionnelle »,
Encyclopédie médico-chirurgicale, octobre 1972**

« Dans chaque acte de notre vie professionnelle, une histoire est inscrite. Ce que l'on fait est déterminé en partie par le Savoir, mais avant tout par ce qui est là : machine dont nous sommes organes. combustible¹, et ouvrier. Machine logique, abstraite, cybernétique, dans un "champ transformationnel" (cf. S.K. SAUMJAN). Il y a une "pratique déterminante" qui ne s'articule pas avec le Savoir.

¹ Il y a 2 coquilles dans la transcription sur le site de La Borde : la première : faut-il mettre une majuscule à *Combustible* ou bien faut-il transformer le point précédent en virgule ? Je préfère laisser tel quel.

La seconde : j'ai rétabli le nom du linguiste russe (*Saumjan* au lieu de *Saujman*)
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lqge_0458-726x_1974_num_8_33_2250

C'est dans cette humilité que toute décision est prise – par un seul ou par plusieurs – décision de sortie, d'entrée, de faire tel ou tel traitement, de convoquer ou de créer telle ou telle réunion, etc... Tout concourt à construire l'équation référentielle de la "décision". Gestalt dont la dialectique interne est souvent insaisissable par essence. Chaque "malade" doit être pris en considération par cette machine, en tenant compte de sa personne, de son espace nosographique, de ses attaches dans le monde, de ses possibilités et des modalités thérapeutiques locales. Il est quelquefois plus efficace de "travailler" une zone brouillée du Collectif, de s'attarder à tel ou tel nœud de conflit, que de s'affairer dans une recherche sérieuse.

Règle bien banale de toute démarche de l'intelligence : le détour. Mais de l'appliquer à ce que nous appelons le Collectif, suppose que celui-ci soit envisagé comme un ensemble structuré et que notre position théorique, notre insertion concrète, et le poids de notre opinion le structurent d'une certaine manière, créant des systèmes vectorisés, qui sont de valeur inégale mais permettent une stratégie, même si celle-ci n'est pas "claire", directement compréhensible. De fait, elle est en même temps déchiffrement de ce qu'elle crée, réglage dans un champ qui n'est pas celui de la représentation classique, mais qui obéit à une topologie pas encore bien définie, réseau cybernétique dont la linéarité est douteuse, incluant des condensations des "caissons noirs" qui peuvent paraître énigmatiques. C'est dans cette perspective que nous pouvons cerner ce qu'il en est de ce qu'on ose encore appeler "psychothérapie institutionnelle". »

Pour lire la suite sur le site de La Borde²

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY%20Jean/Textes/texte0.htm>

*Revoir également toutes les séances précédentes,
par exemple celle du 18 juin 2008*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080618.pdf

Le site de l'Encyclopédie médico-chirurgicale

<http://www.em-consulte.com/produit/ps>

➔ Le club thérapeutique, le comité hospitalier...

« L'autogestion relative » : c'est-à-dire avoir un contrat bien défini pour la relation avec l'établissement et organiser des ateliers, etc... et gérer l'argent nécessaire.

² Le site de La Borde ne fonctionne pas avec certains navigateurs (dont Firefox), tout au moins à partir d'un Macintosh ...

La dimension logique de ce système :

- liberté d'action
- relative autogestion
- participation concrète dans les soins (les gens présents dans les groupes sont relativement à *égalité*, avec la remise en question des statuts, de la hiérarchie ...)

JEAN OURY, « Thérapeutique institutionnelle »,
Encyclopédie médico-chirurgicale, octobre 1972

« Mais ce qui est en cause dans le champ psychiatrique, comme nous l'avons déjà dit, c'est un autre type d'aliénation, celui qui spécifie la psychose. Il est bien évident qu'en "travaillant" le milieu "soignant", en instituant un ordre hiérarchique différent du simple calquage administratif et bureaucratique, en développant une acculturation de tout le personnel, on peut arriver à une plus grande maîtrise des facteurs d'aliénation sociale.

Mais pour ce qu'il en est de la psychothérapie, on risque fort de ne pas dépasser les relations à deux ou même les psychothérapies de groupe, laissant en friche l'espace de vie du Collectif. C'est pourquoi il nous a toujours semblé que la création d'une structure collective différente de l'Établissement mais s'articulant avec lui (par contrat) était indispensable pour permettre le développement d'une institutionnalisation permanente. Schématiquement, dans un système traditionnel de type "pyramidal", le Club (inclus par exemple dans un comité hospitalier type Croix-Marine, c'est-à-dire appartenant lui-même à une association de 1901, autonome vis-à-vis de l'établissement, et s'articulant dans une fédération d'autres comités appartenant à d'autres établissements) apparaît comme une surface horizontale recoupant l'organisation verticale. L'autonomie financière, gestionnaire d'une telle association dans laquelle les "malades", et une partie du personnel, sont de plein droit, permet des initiatives bien plus variées, bien plus spontanées, bien plus originales que dans l'autre système.

C'est une telle association, comme le recommande à juste titre TOSQUELLES (qui a proposé ce terme de Comité Hospitalier en 1953, bien que le Club Paul BALVET existât déjà depuis de nombreuses années à Saint-Alban), qui devrait prendre en charge tous les ateliers d'ergothérapie; ce qui permettrait, d'une part, un plus juste partage des bénéfices, et, d'autre part, une bien plus grande mobilité et une bien plus grande souplesse de ce qu'il en est des thérapeutiques d'activation par le travail. C'est une façon de dire qu'une telle mise en place du travail resterait, comme il est convenable, continuellement articulée à la sociothérapie. Ce qui éviterait, entre autre, la dégénérescence massive des meilleures intentions ergothérapeutiques.

Mais ceci n'est qu'un aspect des nombreuses possibilités de cette surface de vie collective. »

[1] [autour de la structure]

□ Pratiques concrètes

L'organisation dont il est question **JEAN OURY** la rapproche d'autres pratiques concrètes :

➤ Les conseils de classe en pédagogie institutionnelle

qui sont une véritable mise en acte d'une **structure** (« un mot difficile »).

Ainsi, les réunions du conseil où il est discuté de ce qui s'est passé au cours de la semaine. Une structure gérée par un président de séance, un secrétaire (une « hiérarchie concrète, fonctionnelle » prise en charge par les élèves, l'enseignant étant au même niveau).

Cela règle l'atmosphère de toute la semaine.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Conseil_de_classe_coop%C3%A9ratif
<http://piq.asso.free.fr/LePIG.htm>
<http://tfpiprovence.online.fr/glossaire.htm>
<http://www.ceepi.org>

➤ Les réunions préparatoires du *Trait d'union* à Saint-Alban

Les réunions de préparation du bulletin *Le trait d'union* donnaient lieu à des sortes de psychodrames où se réglèrent toutes sortes de conflits et qui apportaient un minimum de cohésion et de structure au groupe.

Comme un point de structure pour l'ensemble du groupe.

Quelques dates repères sur l'expérience de Saint-Alban et "Le trait d'union"
<http://psychiatriefirmiere.free.fr/psychotherapie-institutionnelle/st-alban.htm>

➔ Pour qu'un système collectif (les clubs, les ateliers) tienne, un **point de structure** est indispensable, sinon c'est le foutoir.

**JEAN OURY, « Thérapeutique institutionnelle »,
Encyclopédie médico-chirurgicale, octobre 1972**
http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/OURY_jean/Textes/texte0.htm

« Mais, ce qui est en question, c'est l'impact institutionnel sur la surface déchiquetée du sujet psychotique. "L'impact institutionnel" : laisser libre cours au psychotique dans un champ extrêmement varié, à condition qu'il soit redevenu "tête chercheuse" [... ? ...]³ relations analytiques, biologiques, etc. Ce "laisser libre cours" devant être compris suivant ce mot intraduisible de HEIDEGGER *Gelassenheit* (sérénité ? acquiescement ? désinvolture de l'Être ...). Mot fondamental, concept-clef de toute pratique institutionnelle. Il permet la mise en valeur d'une topologie de la rencontre : de l'ordre de la "ré-animation".

Mais cette ré-animation ne peut se faire que dans certaines structures sociales. Dans cette perspective, certaines structures dites "libertaires" équivalent à la codification technocratique : elles réduisent "l'espace de greffe", soit par encombrement parasitaire, soit par dessèchement de l'ambiance ; et la rencontre est porteuse de mort existentielle (perte de la dimension énigmatique). Il s'agit donc, non pas de créer des zones de rencontre (système contradictoire en soi), mais des points de rencontre : points signifiants qui ne peuvent pas être totalisés dans une structure fermée, mais sont les points d'un "ensemble disjonctif non exclusif". Le psychotique suit ainsi une sorte d'itinéraire intime qui le reformule petit à petit comme sujet, opération préalable à toute remise en forme de fonctions égarées, déraillées. »

C'est peut-être facile à comprendre mais difficile à « faire passer »

Et c'est essentiel à **préserver**

JEAN OURY fait allusion à une personne ayant soutenu une thèse à l'université de Nanterre s'appuyant sur un travail élaboré avec des classes d'élèves en difficultés d'Asnières.

Le travail d'Ève-Marie ROTH à Sarreguemines

C'est le même type de structure qu'a mis en place E.-M. Roth à Sarreguemines.

Ève-Marie ROTH, Edmond HEITZMANN, « Les ateliers d'ergothérapie dans un service de psychiatrie fermée (Unité pour malades difficiles), Travailler, « Le travail inestimable » (coordonné par Lise Gagnard et Pascale Molinier), n° 19, 2008/1, p. 81-102.

³ Ce texte est repris directement du site de La Borde. Il semble qu'il manque un bout de phrase.

Site d'accès à la revue Travailler. Les autres numéros
<http://www.cnam.fr/psychanalyse/recherche/revue/>
<http://www.cairn.info/revue-travailler.htm>

« "Le conseil des patients est une réunion ouverte de droit à tous les patients de l'unité (un ou deux infirmiers par réunion, un médecin ou le surveillant chef ou la psychologue), qui dure une heure, planifié en fin de demi-journée, à un jour et un horaire fixes ; il a lieu dans la salle de séjour.

L'ordre du jour consiste rituellement en cinq points définis à l'avance : 1/ Rappel de la réunion précédente ; 2/ Quoi de neuf ? ; 3/ Plaintes et critiques ; 4/ Encouragements et félicitations ; 5/ Bonnes résolutions et tâches pour la semaine.

Il s'agit d'un outil permettant de lutter contre l'aliénation dans ses deux dimensions sociale (cloisonnement, uniformisation, oppression) et mentale, grâce à la différenciation et à l'articulation des notions de statut, rôle et fonction (Jean Oury, *Le Collectif. Séminaire de Sainte-Anne*, Scarabée/CEMEA, 1986). C'est un lieu d'apprentissage d'une démocratie participative (pour les patients mais aussi pour les soignants) : remplacer "la loi du plus fort" par des règles de vie en commun librement acceptées. La présidence et le secrétariat (qui tient un cahier de conseil) sont assurés par des patients.

Environ un tiers à la moitié des patients participent aux réunions. Des améliorations concrètes de la vie quotidienne ont pu être obtenues. Par exemple, à la suite de plaintes des patients, suivies de nombreuses discussions (jusqu'au CHSCT), deux douches sur trois ont été munies de rideaux afin de préserver l'intimité des patients, ils disposent d'eau chaude pour le café, etc. Les efforts des soignants et des patients sont reconnus et appréciés publiquement.

D'une manière ou d'une autre, le comportement de la plupart des patients s'est amélioré : tel patient décrit autrefois comme violent, nettoie de sa propre initiative les tables de la cour, tel patient humilié s'exerce à la présidence.

Nous avons constaté que les internes de garde sont alors moins souvent appelés." (E.-M Roth, M. Rabih, V. Gangloff, « Psychose, institution, unités pour malades difficiles. À propos de l'institution des conseils de patient », in *L'Autisme et la psychose à travers les âges de la vie*, collectif, sous la direction de Pierre Delion, Erès, 2000. »

Voir les séances de mai 2008 et janvier 2009
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080521.pdf
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_090119.pdf

Grâce à ce travail, **Ève-Marie ROTH**, outre, notamment, la suppression des cellules de contention, a pu faire accepter de réintroduire les fourchettes et les couteaux pour les repas ; les malades ont pu participer aux travaux de peinture pour la réfection intérieure des bâtiments ; ils ont pu partir en balade à l'extérieur, ...

➔ Ce que met en évidence ce genre de travail : une **dimension de base indispensable** pour parler du soin.

Il y a un minimum nécessaire. Pour n'importe quel travail. Ainsi, un menuisier nettoie son atelier, ses outils...

□ **Élaborations théoriques**

➔ **La forme, les forces, la structure, le point extérieur**

JEAN OURY rapproche ces situations concrètes des élaborations de **MICHEL FOUCAULT** analysées par **GILLES DELEUZE** dans son petit livre *FOUCAULT* sur le diagrammatisme et la distinction entre la forme et les forces.

GILLES DELEUZE, FOUCAULT, éditions de Minuit, 1986, 2004
http://www.leseditionsdeminuit.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=2020

Selon **JEAN OURY**, La forme pourrait se rapprocher de *l'Établissement* (contrats avec l'État, ...) et la dialectique, le diagrammatisme des forces, se rapprocherait, lui, de petits éléments, de facteurs, que l'on va retrouver dans *l'autogestion* d'un système collectif.

Mais, cela reste insuffisant. S'il n'y a rien d'autre, c'est dangereux. Pour que ça puisse "tenir" il faut un point extérieur, neutre. (Avec satisfaction, Jean OURY retrouve tous ces éléments dans la pensée de FOUCAULT et DELEUZE)

Sans point neutre, c'est donc le foutoir, la dialectique des forces ne suffit pas.

Le point neutre (à rapprocher du zéro absolu, chez **LACAN**, du point obscur, chez **HÉRACLITE**) qui ne fait partie ni de la forme ni des forces.

➔ **Pas de point extérieur : pas de structure.**

*Voir les séances
novembre 2006*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_061115.pdf

mars et décembre 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00607/J0_070321.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

janvier 2009

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00809/J0_090119.pdf

Des extraits de Foucault sur le site d'Ouvrir le cinéma

<http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/style/atable.html#foucault>

Un article dans Lignes de fuite, revue de cinéma

http://www.lignes-de-fuite.net/article.php3?id_article=28

PIERRE MACHERY, « **Foucault avec Deleuze. Le retour éternel du vrai** », *Revue de synthèse*, n°2, avril-juin 1987, p. 277-285
<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/macherey/machereybiblio22.html>

Cette façon de présenter les choses peut sembler un peu banale, simplette, mais cela a été une « façon de réagir » au cours de certaines périodes, car ...
... Car, à certaines périodes, le mot « structure » a été banni (1968-69)

TOSQUELLES n'osait plus l'employer et parlait de « **Gestalt mouvante** », JO l'employait, par provocation ...

Sur le plan logique, mathématique : pour une structure, il faut une surface et un point **extérieur**

Le club ne peut fonctionner que si il y a un point de structure. **Mais c'est quoi le point de structure ?**

□ **Quand la structure disparaît (aujourd'hui)**

S'il n'y a pas un minimum de structure : **c'est ce qui se passe depuis plusieurs années.**

➔ **Les conséquences :**

- Multiplication des cellules de contention
- Séjour de 3 jours
- Logique managériale
- Plus de direction médicale mais managériale (il faut dire que certaines directions médicales étaient encore pires)

Alors, que faut-il faire ?

« Faites des clubs ! »

Mais il ne s'agit pas d'ouvrir des clubs un peu partout

« il faut se méfier de ce qu'on dit ! »

➤ Les dérives

JEAN OURY fait allusion aux interprétations déviantes de la critique de l'hôpital et des structures mises en place pour lutter contre l'établissement.

Notamment, les discours véhiculés par l'Union nationale des amis et familles de malades psychiques

<http://www.unafam.org/>

ou par des dispositifs comme les Groupes d'Entraide Mutuelle (G.E.M.)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_d%27entraide_mutuelle

Le club de ville. Pas besoin de psychiatres ni d'infirmiers. Les familles sont là.

Ce qui est implicite dans ces discours : La psychiatrie ne soigne plus les gens, donc les familles sont bien obligées de s'en occuper.

« il faut se méfier de ce qu'on dit ! » [bis]

Les arguments utilisés dans ces discours détournent des propositions de leur sens véritable, comme par exemple ...

[2] [la fonction soignante partagée]

Une formule difficile à faire entendre ...

JEAN OURY se souvient d'un congrès « Moreno » à Barcelone en septembre 1958.

JACOB LEVY MORENO

http://fr.wikipedia.org/wiki/Jacob_Levy_Moreno

<http://www.itapsicodrama.org/jacobo.html>

Il devait y présenter une intervention intitulée « La formation du personnel infirmier », mais il a parlé de tout autre chose.

C'est donc ce jour-là qu'il a commencé à remettre en question la partition **soignants/soignés**.

➤ Il n'y a pas d'un côté les soignants, de l'autre les soignés ...

« Un soignant qui ne se fait pas soigner par un soigné, il faut qu'il refasse ... *inaudible...* »

Dans de bonnes conditions de relations, de liberté, on peut parler d'une fonction soignante, d'une fonction soignante généralisée, une sorte de dialectique soignant/soigné, partagée.

À partir de là on peut aussi remettre en question les couples comme producteurs/consommateurs, payants/payés ...

➤ La « fonction » soignante

La multiplicité des relations dans un **structure** collective participe de la **fonction soignante** (par exemple, une « constellation » de patients entre eux, dans des moments difficiles, peut être très efficace : « Heureusement, Untel était là, il m'a rassuré ! »)

Difficulté de *faire entendre* ce qui est à *entendre* dans la « fonction soignante partagée » (malentendus avec les familles, les syndicats de personnels, par exemple). Même **PIERRE DELION** continue de parler de soignants et de soignés.

« Il faut se méfier de ce qu'on dit ! »

Des mots apparemment anodins deviennent...

On est coincés ...

➔ Se méfier du mésusage des mots ...

JEAN OURY repense au travail de **VICTOR KLEMPERER** sur l'usage des mots et leurs détournements pendant le III^e Reich et la période stalinienne.

MICHEL BALAT, *Les causeries de Canet*, « Sur Viktor Klemperer »

<http://www.balat.fr/spip.php?article600>

<http://www.balat.fr/spip.php?article602>

VICTOR KLEMPERER, *LTI, la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue*, Albin Michel, coll. Bibliothèque Idées, [1947] 1996.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Lingua_Tertii_Imperii

<http://akrieg.club.fr/crKlempere96.html>
Un film, *La langue ne ment pas*, de **STAN NEUMAN**
http://www.dailymotion.com/video/x13vw6_la-langue-ne-ment-pas-14_politics

Alors, qu'est-ce qu'on est ? des soignants ? des soignés ? des analystes ?

[Danièle Roulot passe un petit mot à Jean OURY, un petit mot qui vient de « par là » (du haut de l'amphi)
Dans ce petit mot, il est écrit que pendant la visite de Sarkozy à l'hôpital d'Antony le 2 décembre, les « ? » (inaudible) étaient tous enfermés dans leur chambre avec autorisation de fumer, « exceptionnellement » !]

[...]

C'est très compliqué, très relatif ... **JEAN OURY** souligne le travail énorme accompli par l'Unafam et les Gem ...

Il parle de sa visite à Pau, dans le service d'un « type remarquable » qui travaille très concrètement avec l'Unafam et les Gem.

[...]

Qu'est-ce que le soin ? [2]

[1] [les conditions]

➔ **La psychothérapie institutionnelle ? Oui, mais où ? avec qui ? et comment ?**

FRANÇOIS TOSQUELLES disait que c'est 24 h /24 h et 7 j /7 j

- « Mais c'est pas possible ! c'est pas dans les statuts ! »
- « Justement ! cela nécessite qu'il y ait des groupes, des rapports de complémentarités... »

➔ **La nécessité des groupes**

➔ **La prise en compte des « rapports de complémentarités » entre tous les niveaux, au sens de **GEORGES DUPRÉEL**.**

<http://www.psychiatrie-desalieniste.com/Therapeutiques-institutionnelles.html>
http://colloque.cs.free.fr/seance_inaugurale.htm#_ftn18

Cf. séance du 18 octobre 2006

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/100607/10_061018.pdf

➔ **Une critique permanente de la hiérarchie**

[2] [la hiérarchie]

➔ **une critique permanente de la hiérarchie**

JEAN OURY fait référence à des textes « célèbres » de **HÉLÈNE CHAIGNEAU** sur la hiérarchie, sur la dépendance.

Entretien avec HÉLÈNE CHAIGNEAU

http://institutions.ifrance.com/pages_textes/articles/helenechaigneau/helenechaigneau.htm

« **Compréhension des interrelations des malades psychotiques** »

<http://pagesperso-orange.fr/cliniquedelaborde/Auteurs/CHAIGNEAU%20helene/Textes/texte3.htm>

Des ouvrages collectifs où l'on peut retrouver d'autres textes

« **Propos sur l'atelier mémoire et histoire** »,

in Histoire et histoires en psychiatrie

« **La boucle du savoir au non-savoir** »,

in De la curiosité en psychiatrie

(avec Fatima Doukhan, Guy Baillon)

« **La transparence et l'opacité** »,

in Psychose, vie quotidienne et psychothérapie institutionnelle

« **Contrepoint** », *in Corps, psychose et institution*

Témoignage, *in L'ombre portée de François Tosquelles*

http://www.editions-eres.com/resultats_auteurs.php?IdAuteur=1300

La hiérarchie entraîne la mise à mort de toute initiative, et l'on sait bien que ce qui est efficace, c'est parfois la surprise, mais ça va être une faute professionnelle !

LUCIEN BONAFFÉ a également beaucoup parlé de la hiérarchie (journée organisée sur ce thème vers 1964)

« **Lucien Bonnafé, toujours là en résistance** », par **JEAN OURY**, *in Lucien Bonnafé, psychiatre désaliéniste. Textes rassemblés par*

Bernadette Chevillon, L'Harmattan, 2005

http://www.psychiatrie-francaise.com/LLPF/2003/avril/article_3.htm

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?naviq=catalogue&obj=livre&no=18964>

🚩 une critique du cloisonnement

JEAN OURY associe à la critique de la hiérarchie une critique du cloisonnement à partir d'une question qu'il considère comme des plus sournoises : « Quels sont les rapports entre la psychiatrie et la psychanalyse ? ». Cette question sous-entendrait qu'il y a d'un côté la psychanalyse et d'un autre la psychiatrie.

Tous ces cloisonnements entre psychiatrie, psychanalyse, neurologie, pédagogie ...
... auxquels s'ajoutent de nouveaux cloisonnements depuis les années '70 : psychiatrie d'adultes, psychiatrie d'enfants, psychiatrie d'adolescents, psychiatrie pour les malades d'Alzheimer,

[...]

« J'en ai vraiment marre ! » [bis]

[...]

« Mais si je supprime le terme de "psychothérapie institutionnelle", que va devenir la "pédagogie institutionnelle" puisque je dis que c'est la même chose ? »

Il ne faut pas fétichiser, il ne faut pas « monumentaliser » comme disait **TOSQUELLES**.

Remplacer « psychothérapie institutionnelle » par « analyse institutionnelle » ? Trop dangereux car on pourrait confondre avec « psychanalyse institutionnelle » (cf. plus haut)

L'analyse institutionnelle, c'est l'analyse de l'aliénation ... mais quelle aliénation ?

D'où le « mot d'ordre » lancé par Jean OURY en septembre 1948 : Il faut tenir compte de la double aliénation ...

[3] [la double aliénation : sociale, psychotique]

Revoir, entre autre, les séances de décembre 2007 et avril 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071219.pdf

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf

Pour approcher l'aliénation sociale, il faut mettre en question les rapports avec l'établissement, les clubs, les institutions ...

L'importance de l'expérience de **FRANÇOIS TOSQUELLES** pendant la guerre d'Espagne pour comprendre la Psychothérapie institutionnelle (apprendre par l'épreuve : *pathei mathos*)

Sur **Pathei mathos** : séance d'avril 2008

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_080416.pdf

Sur la **dimension historique** du mouvement de psychothérapie institutionnelle Cf. notamment la séance de septembre 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

[...]

Une spirale de pensée autour de **TOSQUELLES** entraîne **JEAN OURY** vers Saint Jean de la Croix (F.T. ouvre un hôpital pendant la guerre d'Espagne dans la ville du Saint : Baeza ?) et Thérèse d'Avila : la patronne de la PI selon F.T. : « c'est pas idiot ! », mais il faut pousser l'argument, et il nous incite alors à « lire à la loupe » un livre de :

GIORGIO AGAMBEN, Le Règne et la gloire, Homo sacer, II, 2, 2008
Chapitre « Angéologie et bureaucratie »

<http://www.fabula.org/actualites/article25173.php>

<http://www.editionsduseuil.fr/auteur/Giorgio%20Agamben/41>

GEORGES DIDI-HUBERMAN ouvre la polémique avec certaines positions exposées dans ce livre

Survivance des lucioles, Minuit, 2009

http://minuit.nuxit.net/f/index.php?sp=liv&livre_id=2627

C'est avec la référence au livre d'**AGAMBEN** que **JEAN OURY** fait le lien pour parler de la bureaucratie.

[4] [la bureaucratie]

🚩 **D'où vient la bureaucratie ?** ça vient de très loin, il faut remonter jusqu'aux anges (cf. Agamben) ...

À la manière de **JEAN OURY**, voici ce que cela donne : chez les anges, il y a ceux qui savent tout, qu'on ne voit jamais, toujours en contemplation et puis de pauvres types, ceux qui font le boulot...

... c'est une organisation bureaucratique.

Ça date d'il y a longtemps et bien que ce soit toujours pareil, la bureaucratie fait quand même des progrès !

Comment **MARX** décrit la bureaucratie dans les années 1830 : ça n'a pas bougé.

Cf. le travail de **MICHEL HENRY**
<http://www.michelhenry.com/marx.htm>

Cf. la séance du mois de septembre 2007
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_070919.pdf

Il faudrait travailler le texte d'**AGAMBEN** ... Voir les appuis sur les différents théologiens...

➤ **La question de l'image.** Pour **SAINT AUGUSTIN**, l'image est invisible
http://fr.wikipedia.org/wiki/Augustin_d%27Hippone

sur un livre d'**OLIVIER BOULNOIS**, *Au-delà de l'image. Une archéologie du visuel au Moyen Âge*, Seuil, 2008
<http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article35>
<http://www.fabula.org/revue/document4507.php>

➤ **La question de la Trinité** (Père, Fils, Saint-Esprit) : toujours « en cours » ...

SAINT-THOMAS D'AQUIN

Un site complet avec notamment l'accès aux textes
<http://www.thomas-d-aquin.com/>
<http://bibliotheque.editionsducerf.fr/>

GILLES EMERY, *La Théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin*, Cerf, 2004
http://www.editionsducerf.fr/html/fiche/fichelivre.asp?n_liv_cerf=6735
Un article, « **Le mystère de la Trinité chez Thomas d'Aquin** »
http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=pmarchal211093

Voir aussi :

Luis MOLINA
http://fr.wikipedia.org/wiki/Luis_Molina

Les JANSÉNISTES
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Jans%C3%A9nisme>

Le Père GIBIEUF
http://www.universalis.fr/encyclopedie/T231208/GIBIEUF_G.htm

IGNACE DE LOYOLA
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ignace_de_Loyola

PASCAL, *Les Provinciales*, 1651

http://fr.wikisource.org/wiki/Les_Provinciales
<http://books.google.fr/books?id=unNYAAAAMAAJ>

« *Les Provinciales*, un livre polémique d'une violence magnifique ! »

Un livre de psychothérapie institutionnelle avant la lettre, ajoute **JEAN OURY**

[...]

(problèmes d'enregistrement à un moment crucial : il manque quelques minutes et par suite, l'association avec ce qui suit...)

Qu'est-ce que le soin ? [3]

... **Ceux qui n'ont pas d'âme ... Rapport entre l'âme et le transfert ?**

[transfert, corps, jouissance]

➤ **Les rapports entre la jouissance et le corps**

JACQUES LACAN, *Le discours de Rome de 1974*

Disponible sur le Net

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

7^e congrès de l'École freudienne de Paris,

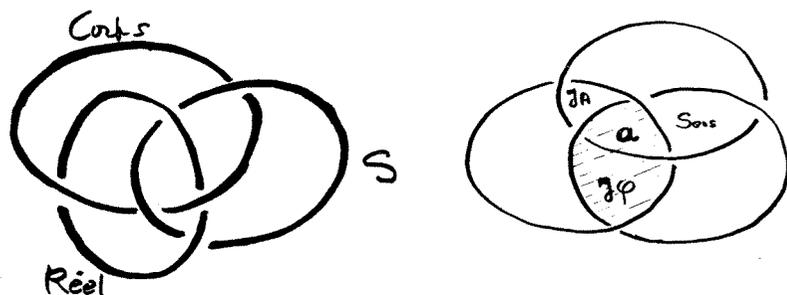
publié in *Lettres de l'École freudienne*, 1975, n°16, p. 177-203.

« Lalangue n'est pas à dire vivante parce qu'elle est en usage. C'est bien plutôt la mort du signe qu'elle véhicule. Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage que lalangue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est faite de ce jouir même. Le sujet supposé savoir qu'est l'analyste dans le transfert ne l'est pas supposé à tort s'il sait en quoi consiste l'inconscient d'être un savoir qui s'articule de lalangue, le corps qui là parle n'y étant noué que par le réel dont il se jouit. Mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit lalangue qui, cette jouissance, la civilise si j'ose dire, j'entends par là qu'elle la porte à son

effet développé, celui par lequel le corps jouit d'objets dont le premier, celui que j'écris du *a*, est l'objet même, comme je le disais, dont il n'y a pas d'idée, d'idée comme telle, j'entends, sauf à le briser, cet objet, auquel cas ses morceaux sont identifiables corporellement et, comme éclats du corps, identifiés. Et c'est seulement par la psychanalyse, c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance, mais il ne tient qu'à l'existence du nœud, aux trois consistances de tores, de ronds de ficelle qui le constituent. (Figure 1).

L'étrange est ce lien qui fait qu'une jouissance, quelle qu'elle soit, le suppose, cet objet, et qu'ainsi le plus-de-jouir, puisque c'est ainsi que j'ai cru pouvoir désigner sa place, soit au regard d'aucune jouissance, sa condition.

(190)



J'ai fait un petit schéma. Si c'est le cas pour ce qu'il en est de la jouissance du corps en tant qu'elle est jouissance de la vie, la chose la plus étonnante, c'est que cet objet, le *a*, sépare cette jouissance du corps de la jouissance phallique. Pour ça, il faut que vous voyiez comment c'est fait, le nœud borroméen. (Figure 2).

[...] Lui, le corps, s'introduit dans l'économie de la jouissance (c'est de là que je suis parti) par l'image du corps. Le rapport de l'homme, de ce qu'on appelle de ce nom, avec son corps, s'il y a quelque chose qui souligne bien qu'il est imaginaire, c'est la portée qu'y prend l'image et au départ, j'ai bien souligné ceci, c'est qu'il fallait pour ça quand même une raison dans le réel, et que la prématuration de Bolk – ce n'est pas de moi, c'est de Bolk, moi je n'ai jamais cherché à être original, j'ai cherché à être logicien – c'est qu'il n'y a que la prématuration qui l'explique, cette préférence pour l'image qui vient de ce qu'il

anticipe sa maturation corporelle, avec tout ce que ça comporte, bien sûr, à savoir qu'il ne peut pas voir un de ses semblables sans penser que ce semblable prend sa place, donc naturellement qu'il le vomit.

Pourquoi est-ce qu'il est comme ça, si inféodé à son image ? »⁴

JEAN OURY aurait aimé construire les graphes de **LACAN** avec du fil de fer, ou bien, comme les anciens plans du métro parisien avec les boutons lumineux à la place des stations : en appuyant sur les boutons on verrait se dessiner le fantasme.



Extrait du troisième mouvement (*connu/géométrie/géographie*) de *Tour Détour deux enfants* de Jean-Luc Godard (1978)

<http://www.ubu.com/film/godard.html>

⁴ Sur la question *image/corps/miroir*, voir comment Godard se débrouille dans *Tour Détour deux enfants* : premier mouvement *obscur/chimie* : <http://www.ubu.com/film/godard.html>

➤ L'objet *a* comme lieu de passage

Les rapports entre la jouissance et le corps : si la jouissance colle au corps (« une sale histoire ! ») ... « comme une patate mal cuite », pour retirer la peau, il reste toujours des bouts, un massacre ! Il faut un couteau bien aiguisé ...

Lacan dit que ça reste en relation, mais par quoi ?

Pour saisir un peu cette question, **JEAN OURY** prend l'image du **calcaire à entroques** (ce qu'il reste — mais avant, il y avait quelque chose au-dessus, comme une méduse, peut-être ...)



Un morceau de pierre
— que je crois être du calcaire à entroques — que j'ai trouvé

Plus d'infos

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Entroque>

<http://www.monanneaucollege.com/minerauxpages/calcaire-entroque.htm>

La jouissance ... (« Il faudra pas le dire ce que je raconte ! ») ... « elle flotterait au-dessus du corps », mais si ça reste collé, c'est foutu ... alors comment ça se relie au corps ?

Il doit y avoir des lieux de passage (à l'image du calcaire à entroques) : c'est l'objet *a*.

Il faudra réfléchir à ça.

Entre la jouissance et le corps, ce qui fait non pas la jonction ou l'attache, mais ... le « bouton-pression » ... c'est l'objet *a*.

Et il n'y a pas d'objet *a* s'il n'y a pas de « transfert bien foutu »

La fonction qui maintient la jouissance à une distance suffisante du corps sans s'y coller, maintenue à distance par « le serviteur » ou « l'agent » du transfert, c'est l'objet *a*.

Et le réel ?

➤ Le corps fait jouissance du réel

JACQUES LACAN, Le discours de Rome de 1974

<http://www.ecole-lacanienne.net/pastoutlacan70.php>

Cf. plus haut

C'est quoi le réel ? C'est quoi la jouissance ?

Quelle *image* peut-on avoir de la jouissance ?

Jean OURY désigne sous l'expression « **LE TRIANGLE DES 3 S** », une série de dessins de **LACAN**

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

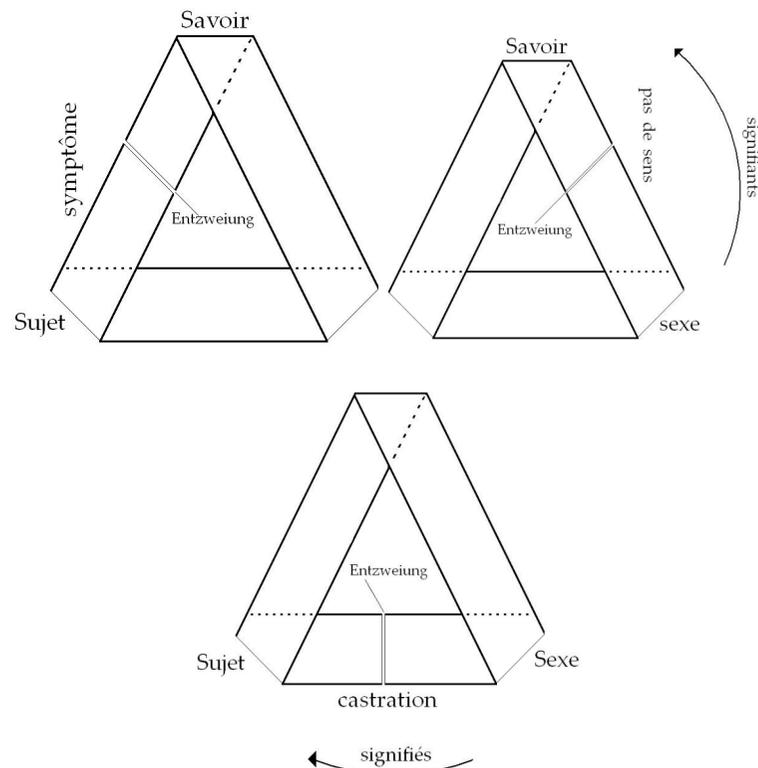
Séance du 16 juin 1964

http://gaogoa.free.fr/Seminaires_HTML/12-PCX/23%20%20%2016%20Juin%201965.doc

version complète

<http://staferla.free.fr/>

Les extraits qui suivent sont tirés de la version complète sur staferla



(extrait de la séance du 16 juin 1964, à partir de la version disponible sur staferla.free.fr, p. 630-631-632.)

« Je vous ai... je vous avais l'année dernière annoncé que je vous parlerai cette année des :

positions subjectives de l'être et puis, par un mouvement de prudence – au reste je me suis laissé conseiller – je me suis contenté de parler, dans mon titre, de : problèmes cruciaux pour la psychanalyse.

J'ai eu raison, non pas bien sûr que mon premier dessein ait été pour autant abandonné, les positions subjectives de l'être, elles sont là au tableau depuis quatre de mes cours, cinq peut-être :

sous les trois termes du **sujet** , du **savoir** et du **sexe** .

C'est bien de positions subjectives de l'être du sujet (du « Je suis » de DESCARTES), de l'être du savoir et de l'être sexué qu'il s'agit dans la dialectique psychanalytique et rien n'y est concevable sans la conjugaison de ces trois termes. La relation de ces trois termes est marquée par un rapport qui est celui que...

sous le terme écrit ici en rouge, et qui est en quelque sorte le titre au tableau de l' **Entzweiung**

...que j'essaie de vous faire comprendre comme s'instaurant, s'enracinant, dans le mode du rapport de ce qui constitue le statut du sujet : le statut du sujet en tant que nous avons toute l'année tourné autour de l'espèce d'un trait particulier qui est celui qui le constitue : cet UN dont nous avons été chercher dans FREGE la formule, pour autant qu'il est cet UN qui s'institue dans le repérage du manque.

Cet UN singulier, nous devons chercher quelque part ce quelque chose qui le met dans ce rapport de **Zwang** ou **Entzweiung** par rapport au corps du savoir.

Et c'est du **Zwei** de l'être sexué, en tant qu'il est toujours, pour cet UN du sujet imaginaire, non soluble : ce rapport du UN au **Zwei** du sexe, c'est ceci dont nous trouvons l'instance à tous les niveaux des rapports entre les trois pôles de cette triade.

Car ce **Zwang**, cette **Entzweiung**, ce quelque chose...

que la dernière fois – je n'y reviens pas ou plutôt j'y reviens, car il le faut – j'ai cru devoir inscrire dans ce schéma topologique – sur l'importance ou l'opportunité duquel j'aurai à revenir tout à l'heure – comme se marquant du fait que la structure de cette topologie étant celle d'une **surface** telle que son **endroit** vienne quelque part, si l'on peut dire, à se conjindre à ce qui est tout de même bien son opposé, à savoir son **envers**

...bien sûr, dans notre expérience d'analystes, c'est dans ce rapport très particulier d'un sujet à son savoir sur lui-même qui s'appelle symptôme.» (p.628-629)

Entretien avec **Jean OURY**, VST, n° 88, 2005

http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=VST_088_22

Dans un autre contexte,

Cf. séance de novembre 2007

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/J00708/J0_071121.pdf

« Dans son séminaire sur Les problèmes cruciaux en psychanalyse, Lacan parle des "positions subjectives de l'être". Il dessine un triangle qui est une bande de Moebius avec trois pliures, comme ceci : je parle souvent du "triangle des trois S" : le Sujet de l'inconscient, le Savoir (la jouissance de l'Autre) et le Sexe (pas la sexualité !) comme point "d'ab-sens"; le sexe, l'ab-sens, le pont de la différence. Par exemple, l'hystérique : non-résolution de cette différence des sexes. La tension entre le sujet et le savoir, Lacan l'appelle *Zwang*, c'est-à-dire le compulsif, la contrainte de la névrose obsessionnelle. Par exemple, à l'école primaire, ou secondaire, ou à la faculté, les examens se situent entre le sujet et le savoir. Mais le Savoir, il y en a des tonnes chaque jour. Lacan dit bien que le savoir, c'est comme l'accumulation capitaliste, et le situe comme "jouissance de l'Autre". Si on "forclôt" le point Sexe de la triangulation, on obtient la caricature du type qui passe des examens, etc. [...] Entre le savoir et le point de différence, le sexe, Lacan met *Sinn*, le sens (pas la signification). Si on ne tient pas compte de ça, tout ce que le type dira n'a aucun sens. Et, d'autre part, entre le sujet et le sexe, il y a *Wahrheit*, la vérité. Donc, supprimer le point S, supprime sens et vérité : c'est un discours compulsif. Maintenant, il ne faut pas croire qu'on va directement d'un point à l'autre : il y a de l'*Entzweiung*, de la "division". »

JEAN OURY revient sur la question du Sujet, auquel on n'a pas accès directement (« il est barré, il se barre »), qui est nulle part mais qui permet qu'il y ait de l'inconscient ...

Sur la question du Sujet, \$ (S barré), voici ce que j'ai trouvé pour me permettre d'y voir un peu plus clair :

JACQUES LACAN, Séminaire XVI (1968-1969), D'un Autre à l'autre, Seuil, 2006, p. 20-21.

Séance du 13 novembre 1968

« Quand je dis qu'il faut définir le signifiant comme ce qui représente un sujet pour un autre signifiant, cela veut dire que personne n'en saura rien, sauf l'autre signifiant. Et l'autre signifiant, ça n'a pas de tête, c'est du signifiant. Le sujet est là étouffé, effacé, aussitôt en même temps qu'apparu. Comment quelque chose de ce sujet qui disparaît d'être surgissant, produit par un signifiant pour aussitôt s'éteindre dans un autre, peut-il se constituer et se faire prendre à la fin pour un

Selbstbewusstsein ? – soit quelque chose qui se satisfait d'être identique à soi-même. C'est bien ce qu'il s'agit de voir maintenant.

Le sujet, sous quelque forme que ce soit qu'il se produise dans sa présence, ne saurait se rejoindre dans son représentant de signifiant sans que se produise cette perte dans l'identité qui s'appelle à proprement parler l'objet a . C'est ce qui désigne la théorie de FREUD concernant la répétition. Moyennant quoi rien n'est identifiable de ce quelque chose qui est le recours à la jouissance dans lequel, par la vertu du signe, quelque chose d'autre vient à sa place, c'est-à-dire le trait qui la marque. Rien ne peut là se produire sans qu'un objet y soit perdu. »

➔ Le savoir, la jouissance de l'Autre

➔ **Qu'est-ce qui se passe entre le sujet de l'inconscient et la jouissance de l'Autre ? Le Savoir !**

Et le Savoir, c'est gigantesque ! C'est comme l'accumulation capitaliste. En une journée, il y a des tonnes de savoir qui se sont rajoutés ... Ça n'arrête pas !

JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965), Problèmes cruciaux pour la psychanalyse

Séance du 16 juin 1964

<http://staferla.free.fr/>

« Il faut se souvenir que ce surgissement du *Cogito*... dans cette division où mon analyse le marque du « Je suis » d'Être au « Je suis » de sens, du « je suis » qui est celui qui pense : « donc je suis »

...que cette démarche ne se conçoit pas sans le repérage de ce par rapport à quoi elle se situe.

Elle se situe comme un doute méthodique et plus encore radical, de quelque chose qui est un savoir déjà constitué et que cette relation du sujet au savoir est si essentielle que, partant de là au départ, nous retrouvons dans le résultat ce quelque chose... que je répète ici pour y voir l'amorce d'une réflexion qui peut être reprise et poursuivie

... c'est que le résultat de la démarche de DESCARTES, est de rendre possible ce quelque chose que j'ai caractérisé après lui, comme l'accumulation d'un savoir. Le fondement, la fin, la marque, le style, du savoir de la science, c'est avant tout

d'être un savoir qui se peut être accumulé, et toute la philosophie depuis — je parle de celle que nous pouvons retenir comme la meilleure — n'a été rien d'autre que de définir les conditions de possibilité d'un sujet en face de ce savoir en tant qu'il peut s'accumuler. » (p. 625)

➔ **Qu'est-ce qui se passe entre \$, le sujet de l'inconscient qui n'est nulle part et le savoir, jouissance de l'Autre ?**

C'est ce qui se passe dans les lycées ou à l'école.
Ça déclenche du *Zwang*, de la compulsion.
L'élève, qui, au moment de passer des examens, devient obsessionnel.

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964
<http://staferla.free.fr/>

« Le sujet s'appréhende dans une certaine expérience qui n'est pas une expérience où il soit seul, mais une expérience, jusqu'à un certain point, éduquée et dirigée par un savoir.

Le symptôme, fut-il le plus caractérisé en apparence, pour nos habitudes de cliniciens — celui de l'obsessionnel par exemple — nous n'avons que trop l'expérience qu'il ne s'achève, qu'il ne prend sa pleine constitution que dans un certain rapport à l'Autre dont FREUD a bien souligné qu'il peut être quelquefois le premier temps de la psychanalyse.

Cette division, ce *Zwang* cette opposition du sujet à ce qui lui vient du côté d'un savoir, c'est le rapport du sujet à son symptôme, c'est le premier pas de la psychanalyse.

Je ne rappelle ceci que pour motiver le fait que ce soit là que j'ai marqué la division, le *Zwang*.

Mais, si elle est là, et si ce dessin se motive de ce que la feuille symbolique du rapport topologique dont il s'agit, qui est un rapport de triade, a son sens, son importance — et j'y viendrai tout à l'heure — il est clair que cette bande de MOEBIUS qui est ainsi...

vous n'avez peut-être pas assez réfléchi : pourquoi ? Est-ce un hasard ? Ne l'est-ce pas ? ...qui est ainsi figurée

[dessin 1]

dans cette bande trois fois repliée sur elle-même, ce ruban de MOEBIUS, je veux dire sa demi torsion fondamentale, constitue sa propriété topologique : ce qu'il recèle d'*Entzweiung*... justement en ceci qu'il n'y a pas deux surfaces, que la même surface venant à se rencontrer elle-même étant son envers, c'est cela qui est le principe de l'*Entzweiung* ... bien sûr c'est en tous les points du ruban de MOEBIUS qu'elle peut se manifester. » (p. 629-630)

JEAN OURY emprunte un exemple à **FRANÇOISE DOLTO** :

Qu'est-ce qu'il faut faire quand un gosse arrive, qu'il ne sait pas sa table de multiplications ? Habituellement, on va lui donner des leçons supplémentaires, etc...

Comment **DOLTO** s'y prend ...

— Comment c'est, le soir, quand tu es à table, au repas du soir ? ton père est là, ta mère, où est-ce qu'elle se met ? et ton frère, où est-ce qu'il se met ? et ton petit frère ? Tu dessines ...

Elle mettait en relation les relations entre le père la mère le petit frère etc, des relations qui ne sont pas réglées (*je comprends : au sein de la famille*). En huit jours, le gamin savait faire ses multiplications. (« Je résume », souligne JO)

Il s'agit de tenir compte d'éléments de ce genre ...

DOLTO mettait en question, sans trop le savoir certainement, dans l'équation obsessionnelle du Sujet au Savoir, un point qu'on pourrait appeler provisoirement, un point de différence.

➔ **Un point de différence pure : le sexe**

C'est quoi la différence ? le sexe. Mais ce n'est pas l'exhibition, la sexualité, c'est la différence pure. Si on ne sent pas la différence, on ne sent rien du tout.

Ce point de différence, c'est ce qui va permettre l'apprentissage (de la table de la cuisine à la table de multiplication), de pouvoir lutter contre le **Zwang**.

La *Zwangneurose*, c'est la névrose obsessionnelle.

Il y a des névroses obsessionnelles transitoires déclenchées, par exemple, pendant les périodes d'examen. (Des personnes remarquables, qui, la veille de l'examen, ne savent plus rien et le lendemain elles s'effondrent).

C'est parce qu'il n'y a pas de point de différence. Le sexe, c'est la différence.

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964

<http://staferla.free.fr/>

« Ce qui fait la puissance de l'expérience analytique, ce qu'elle a introduit dans le monde de ce quelque chose d'essentiellement ambigu, où nous reconnaissons que, au niveau le plus opaque d'une chaîne signifiante, quelque chose, ce quelque chose qui fait sens, c'est toujours, plus ou moins pris, dans cette bipolarité encore irrésolue, qui est celle qui émane du sexe et c'est cela qui, en tout cas, y fait sens. » (p. 630)

Sur le Zwang

<http://www.cairn.info/revue-l-en-je-lacanien-2003-1-page-17.htm>

➤ La vérité, c'est le rapport entre la différence et le Sujet

Dans ce triangle, entre le Sujet de l'inconscient et le Sexe (La différence), Lacan mettait la Vérité (*Wahrheit*)

➤ Le sens, *Sinn* : entre le point de différence, le sexe et le savoir

**JACQUES LACAN, Séminaire XII (1964-1965),
Problèmes cruciaux pour la psychanalyse**

Séance du 16 juin 1964

<http://staferla.free.fr/>

[dessin 2]

« N'ai-je pas aussi commencé l'année en vous montrant que cette nature du sens est exactement celle du « pas de sens », que plus, ce que nous pouvons essayer d'articuler, de former, de conjoindre, de signifiants à la seule condition d'y respecter un minimum de structure grammaticale, fera ce « pas de sens » et en manifestera d'autant plus le relief et l'originalité.

Le *Sinn* est foncièrement marqué de la fissure de l'*Unsinn* et c'est là qu'il surgit dans sa plus grande pureté.

Et alors, où trouverons nous ce qui y correspond de cette ligne magique, fuyante et idéale qui est partout et nulle part, cette ligne de l'*Entzweiung* dans le lieu de liaison du sujet au sexe que nous avons appelé la *Wahrheit* ?

Car c'est cela dont il s'agit dans l'analyse.

Si le *Sinn*, si ce qui est sens, est interprétable, vient au sujet du côté du savoir, dans les achoppements du discours, dans le trébuchement du signifiant, le signifié qui vient ainsi, vient d'ailleurs : il vient ici par en-bas, non pas par le détour du savoir, par ce rapport direct du sujet avec l'être sexué. Où est alors ici la division ? Est-ce que j'ai besoin devant des psychanalystes de l'appeler par son nom ? Quelle est l'expérience à quoi la psychanalyse nous conduit et que définit le rapport du sujet avec le sexe, si ce n'est que, quel que soit le sexe de ce sujet, ce rapport s'exprime de cette façon singulière, qui est celle que nous appelons la castration. »

[dessin 3]

C'est dans la mesure où est négativé précisément ce qui est la copule, l'instrument de conjonction, que le sujet quel qu'il soit, s'intègre dans la vérité du sexe. Et cette nécessité de la fondation de la castration, voilà ce qui nous montre, là encore, le principe de cette singulière *Entzweiung*, jouant sur l'ambiguïté impossible à résoudre de cet UN toujours évanoui, toujours contraint de se confronter au deux. »

Si on forclos, comme dans l'Éducation nationale, etc ..., si on cache le point sexe de différence, on peut déclencher des systèmes obsessionnels, d'arrivisme (Je serai le premier, tu seras le dernier) et ça supprime le sens et la vérité.

Si le point de différence saute, il n'y a plus ni vérité, ni sens.

On se retrouve dans un système obsessionnel plus ou moins squatté par l'État.

➔ **En fin de compte, la fonction de l'État c'est de rendre obsessionnel...**

(payer ses impôts, éviter les pertes de points du permis de conduire pour 2 kilomètres de trop...)

Qu'est-ce que le soin ? [4]

➔ Le dépérissement de l'État par la bureaucratie

Une petite phrase de chez **HANNAH ARENDT** : en fin de compte, c'est bien, MARX, mais quand même, il s'est foutu dedans, dans le *Manifeste*.

Ce qu'il a dit : L'apothéose : quand le prolétariat aura pris le pouvoir, il y aura un dépérissement de l'État.

Il s'est trompé. Il y a un dépérissement de l'État par la bureaucratie.

Une affirmation qui demande réflexion.

Cette dimension-là, semble nécessaire quand on veut parler du soin.

Cela suscite d'autres questions :

- **Qui soigne qui ?**
- **Qui soigne quoi ?**
- **Qu'est-ce qui est en question pour ?**

Savoir à qui on s'adresse ...

[benommenheit]

JO pense à un schizophrène, qui, dit-il, en fait trop. Il note tout sur un carnet, il a toujours l'air préoccupé, en faute (mais quelle faute ?), un peu hébété. C'est lui qui a porté Jean OURY à reprendre le texte *Sur le théâtre de marionnettes* de **KLEIST**.

Un peu de phénoménologie...

Quand un schizophrène se présente, avec cet air-là ... si on a le temps (sur plusieurs mois) — d'ailleurs, il n'y a pas de temps à ce niveau, c'est *hors-temps* ...

Il existe des descriptions de ce genre de malades par **BLEULER** et **BERZE** qui parlent de *Benommenheit*.

JEAN OURY revient sur la traduction de ce terme en privilégiant celle de *de FRANÇOISE DASTUR* qui parle d'*engourdissement*.

Toute la personnalité, toute l'énergie est complètement occupée dans des conflits pulsionnels.

Mais **BERZE** fait remarquer que même s'ils semblent abrutis, ils sont **hyper-vigilants ! Ils savent tout !**

*Pour un développement autour de cette thématique, avec des citations de **FRANÇOISE DASTUR** Cf. séance de janvier 2009*

http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO_090119.pdf

La moindre des choses, c'est d'être soi-même aussi dans un état de vigilance dans la rencontre avec l'autre. Cela met en question une notion « malmenée » ...

[la neutralité]

... Beaucoup confondent la neutralité avec la cachoterie.

Si on adopte la technique de neutralité, on en reste au : « je vous écoute », et puis le silence ...

LACAN le dit bien ... Le sujet supposé savoir ... On se figure que l'analyste sait tout. C'est une illusion du début d'analyse.

Surtout dans un milieu institutionnel, avec liberté de circulation, la véritable neutralité — la chose la plus difficile à atteindre — ça serait un processus de **transparence**, mais il faudrait trouver un autre mot (pour éviter la confusion avec sa signification dans le système mondialisé actuel), difficile à expérimenter.

On le voit dans les relations de groupe par exemple ...

... Des quantités de choses se passent, qui ont un rôle primordial, qu'on ne dit pas, qu'on ne peut pas dire !

S'il y a des groupes suffisants (c'est un idéal lointain) pour pouvoir parler un peu (dire ce qu'il se passait à tel moment)... établir un système de ... transparence de l'histoire, avec des zones opaques, bien sûr, qu'on respecte.

➔ C'est un processus de neutralité concrète

On peut l'expérimenter dans les processus des *Constellations*, où des subtilités de relations peuvent agir (éviter une tentative de suicide par exemple)

Ce qui se passe entre les gens, ce n'est pas forcément ce qui est dit ou écrit. Ce ne sont pas des subtilités invisibles non plus... des choses qui sont là mais qu'on n'ose pas dire...

Ce n'est surtout pas de la psychanalyse sauvage ...

Surtout dans des cas de dissociation, où il y a des investissements transférentiaux très variés (le transfert dissocié) ...

Ça marche ... ce serait un modèle de neutralité, un processus.

Un minimum de transparence change les choses, ça fait figure d'interprétation.

Sur la notion de 'Constellation'
http://ouvrir.le.cinema.free.fr/pages/reperes/prisnot/JO0607/JO_061018.pdf

➔ **Il y a des corrélations entre neutralité, interprétation, transfert**

Ce ne sont pas des domaines séparés...

On est dans la dimension existentielle qui met en question ces inter-jeux entre transparence, opacité, etc, et l'interprétation, c'est parfois de ne rien dire du tout ... mais ce n'est pas forcément le silence ... parfois une question de virgule ...

Il faut garder des zones d'opacité

C'est tout le travail du transfert (*Durcharbeiten*), à condition de ne pas être pris dans des systèmes bureaucratiques ...

Il s'agit d'éviter le bureaucratisme du transfert ...

Spirales

18 février 2009

Intervention de Jean OURY à la « nuit sécuritaire », Montreuil, 7 février 2009

Qu'est-ce que le soin ? [1]

➤ Ça remet en question la **psychothérapie institutionnelle**

➤ **Le club thérapeutique, le comité hospitalier...**

[1] [autour de la structure]

□ Pratiques concrètes

➤ **Les conseils de classe en pédagogie institutionnelle**

➤ **Les réunions préparatoires du *Trait d'union* à Saint-Alban**

➔ Pour qu'un système collectif (les clubs, les ateliers) tienne, un **point de structure** est indispensable, sinon c'est le foutoir.

➤ **Le travail d'Ève-Marie ROTH à Sarreguemines**

□ Élaborations théoriques

➤ **La forme, les forces, la structure, le point extérieur**

GILLES DELEUZE, *FOUCAULT* : formes et forces (diagrammatisme)

➔ **Pas de point extérieur : pas de structure.**

□ Quand la structure disparaît (aujourd'hui)

➤ **Les conséquences**

➤ **Les dérives**

[2] [la fonction soignante partagée]

➤ **Il n'y a pas d'un côté les soignants, de l'autre les soignés**

➤ **La « fonction » soignante**

➔ Se méfier du mésusage des mots ... **VIKTOR KLEMPERER**

Qu'est-ce que le soin ? [2]

[1] [les conditions]

➤ **La psychothérapie institutionnelle ? Oui, mais où ? avec qui ? et comment ?**

➤ **La nécessité des groupes**

➤ **La prise en compte des « rapports de complémentarités » entre tous les niveaux, au sens de **GEORGES DUPRÉEL**.**

[2] [la hiérarchie]

➤ **Une critique permanente de la hiérarchie (**CHAIGNEAU, BONAFFÉ**)**

➤ **Une critique du cloisonnement**

[3] [la double aliénation : sociale, psychotique]

[4] [la bureaucratie]

➤ **D'où vient la bureaucratie ? **MARX, AGAMBEN, SAINT AUGUSTIN, SAINT-THOMAS D'AQUIN, PASCAL**, *Les Provinciales*, ...**

Qu'est-ce que le soin ? [3]

[transfert, corps, jouissance]

➤ **Les rapports entre la jouissance et le corps**

➤ **L'objet *a* comme lieu de passage**

➤ **Le corps fait jouissance du réel**

➤ **Le savoir, la jouissance de l'Autre**

➤ **Un point de différence pure : le sexe**

➤ **La vérité, c'est le rapport entre la différence et le Sujet**

JEAN OURY, Le triangle des 3 S
JACQUES LACAN, Discours de Rome (1974),
Séminaire XII, Problèmes cruciaux... (1964-65)

Qu'est-ce que le soin ? [4]

➤ **Le dépérissement de l'État par la bureaucratie**

[benommenheit]

(**BLEULER, BERZE, FRANÇOISE DASTUR**)

[la neutralité]